

Les instits et la vie dans la Meuse occupée

Le dernier numéro du magazine 14/18 est consacré à la Meuse sous l'occupation.



La présentation officielle du dernier numéro de 14/18 s'est déroulée à Saint-Mihiel.

Publication trimestrielle traitant essentiellement de la Grande Guerre, le dernier numéro du magazine 14/18 est consacré en grande partie à la Meuse à travers deux grands chapitres : « La vie des Meusiens sous l'occupation » et « Les instituteurs dans la Meuse occupée ».

Deux grands thèmes largement développés par deux historiens réputés : le Meusien Jean Lahner, professeur émérite de l'université de Nancy 2, et Mélanie Varnusson, qui a épluché les cahiers des instits meusiens de la Grande Guerre.

C'est à Saint-Mihiel que Serge Barcelini, contrôleur général des armées, directeur de la mission « Histoire » au conseil général, a choisi de présenter officiellement le numéro consacré à la Meuse, en présence des auteurs des textes et de Christian Namy, président du conseil général.

Saint-Mihiel ville otage

Sous la plume de Jean Lahner, l'histoire des Meusiens sous l'occupation prend l'allure d'une grande fresque historique, un instantané de l'époque qui n'omet rien de la vie des populations civiles confrontées à l'occupant : les préliminaires de cette occupation avec les « prisonniers civils » parfois déportés en Allemagne, les uns revenant, les autres retenus toute la durée de cette guerre ; la particularité de Saint-Mihiel dont la population a connu quatre années d'occupation, une ville otage sur le front. L'occupation et ses règles, l'assignation à résidence, la vie à l'heure allemande, les impositions, les souscriptions et les réquisitions, le système de regroupement

des moyens de production de type kolkhose, le travail et son organisation, les réquisitions des biens, les restrictions, la religion et les curés, Jean Lahner parcourt le pays meusien du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, s'arrête longuement au Centre-Meuse, à Saint-Mihiel, qui a eu cette particularité de vivre toute la durée de la guerre à l'heure allemande, une cohabitation dont l'historien décortique chaque détail.

Relais de la République

A l'instar de l'inspecteur d'académie de 1919, qui demandait aux instituteurs de témoigner de ce qu'ils avaient vécu, Mélanie Varnusson a retrouvé ces cahiers aux pages jaunies recouvertes d'une écriture appliquée dont l'encre violette a quelque peu pâli, mais dont les détails sont restés saisissants d'authenticité. Ces instits, dont le rôle social et administratif a été déterminant pour le maintien et le fonctionnement des institutions de la République. L'instit, le maire et le curé, une image de la III^e République qui vacille lorsque retentit l'alerte de couverture, mais l'instituteur restera à son poste jusqu'à la fin de la guerre.

« Le seul réconfort que je trouvais, écrivait une institutrice de l'époque, était de penser que je ne travaillais pas pour l'Allemagne, mais avec des petits Français », c'est là un des souvenirs retrouvés au fin fond d'un sac d'écolier par Mélanie Varnusson, témoignage d'époque d'un enseignant resté au service de la France dans une Meuse occupée.



Les amateurs d'histoire ont été séduits par la présentation.